



Lettre

Numéro 57 | Juillet 2026

Édito

Nous venons de vivre une deuxième canicule en ce début d'été 2026 particulièrement éprouvante. Certains experts du climat considèrent que d'autres pourraient intervenir en juillet ou août. Ada13 fait de la lutte contre le changement climatique et de l'adaptation de la ville, de notre arrondissement, de nos quartiers une priorité de ses actions. D'ores et déjà pour ce qui est de l'adaptation, il nous semble que la nouvelle équipe municipale doit se mobiliser pour doter toutes les crèches, écoles et collèges de salles climatisées, en sus des cours oasis végétalisées et des rénovations lourdes des bâtiments. Chaque bailleur social ne devrait-il pas créer une salle collective rafraîchie dans ses bâtiments pour accueillir les locataires les plus fragiles et leur préciser les délais de pose de volets ou stores sans attendre les travaux lourds de rénovation thermique des bâtiments quand ils n'ont pas encore eu lieu ?

SOMMAIRE

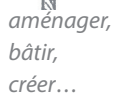
- Le plan de mise en accessibilité de la voirie et des espaces publics (PAVE)
- Petite histoire du logement social dans le 13^e, le début du XX^e siècle
- Balade aux Olympiades
- Canicule ? Même pas peur !
- C'était Paris en 1970
- Œuvres d'art urbaines
- De l'utilité des conseils de quartier
- Vous avez dit démocratie participative ?
- A lire...
- Paroles, paroles aux habitants du 13^e
- Publication : En consultation au local
- Le mot de Sabine « Les Potagers »



Le 15 juin dernier, notre concours d'écriture « Le 13^e que j'ai aimé, que j'aime, que j'aimerais » s'est clôturé, 115 textes nous sont parvenus, nous nous en félicitons. Le jury, présidé par l'écrivain, Dominique Fabre, se réunit courant juillet pour sélectionner les quatre lauréats. Nous organiserons, à l'automne, une rencontre publique, où les quatre librairies qui ont participé au concours, *Les Caractères*, *Le Désordre*, *Jonas* et *Maruani* remettront à chaque lauréat un bon d'achat de 150€ de livres. Une lecture des textes retenus sera au menu, nous espérons vous voir nombreuses et nombreux.

Bel été à vous.

Le bureau de l'ADA 13 ■



Le plan de mise en accessibilité de la voirie et des espaces publics (PAVE)

- ✓ 325 k€ pour accompagner les études de faisabilité « Métro pour tous »
- ✓ 60 k€ pour l'organisation d'un évènement dédié à la mobilité cyclable inclusive

Le PAVE sera complété par un Guide de conception inclusive de l'espace public en cours d'élaboration. Celui-ci comprendra des dispositions techniques générales, des fiches et outils d'aide à la conception inclusive de l'espace public, des cahiers de bonnes pratiques illustrées.

This map illustrates the Paris Métro and RER network in the eastern part of the city, centered around Gare d'Austerlitz. The RER C line is shown in green, connecting Gare d'Austerlitz to Gare de Lyon via the Quai de la Rapée and the Pont d'Austerlitz. Métro lines 5 (orange), 6 (green), and 13 (blue) are also depicted. The map includes various landmarks such as the AccorHotels Arena, the Jardin des Plantes, and the Pont d'Austerlitz. It also shows the locations of the Gare d'Austerlitz, Gare de Lyon, and Gare d'Orléans. The map is color-coded to match the lines and includes symbols for accessibility and directions.

- ✓ 2,4 M€ pour la poursuite de la mise en accessibilité des arrêts de bus
- ✓ 1,8 M€ pour la sonorisation des traversées piétonnes
- ✓ 1 M€ pour la mise en conformité des traversées piétonnes
- ✓ 600 k€ pour le déploiement de dispositifs podotactiles
- ✓ 300 k€ pour la création d'emplacements de recharge pour véhicules électriques accessibles

ADA13, attachée à la promotion de la démocratie participative, considère que les conseils de quartier devront participer activement à la mise en œuvre du PAVE à l'échelon de l'arrondissement, notamment pour ce qui est de l'accessibilité des transports collectifs de surface aux personnes à mobilité réduite (PMR) ou encore la sécurisation des cheminements piétonniers.

Françoise SAMAIN 

Petite histoire du logement social dans le 13^e : le début du XX^e siècle

Le logement social est une nouveauté dans la France du début du XX^e siècle, et il est très largement représenté dans notre 13^e arrondissement, qui est alors le plus pauvre de Paris et un des plus industrialisés.

Ce sont les industriels philanthropes, habités par des préoccupations hygiénistes, qui les premiers investissent dans le logement ouvrier. Mais le peu de rentabilité de ces ensembles en fait des entreprises sans lendemain. Au 72 rue de la Colonie par exemple, la fondation Singer-Polignac construit en 1911 un immeuble de 66 appartements donnant sur une cour ouverte. Celle-ci subsiste toujours, mais le terrain attenant divisé en 40 jardins ouvriers a été revendu.

Et c'est enfin la loi Bonnevey du 23 décembre 1912, votée à l'unanimité, qui ouvre la porte à l'intervention publique en créant les offices d'Habitations à Bon Marché (HBM). Elle permet aux départements et aux communes de prendre le relais dans ce secteur dévolu jusque-là au domaine privé, et, événement fondateur, de développer une véritable politique du logement social. Par la suite, la loi Loucheur en 1928, puis d'autres, élargissent l'intervention de l'État.

Les plans d'ensemble de ces HBM reprennent la cour ouverte ou le plan en dents de peigne, qui répondent à des préoccupations hygiénistes :

lumière, aération, ventilation, verdure. Les matériaux utilisés sont simples, solides et peu onéreux : un socle de pierre ou de béton, puis une armature métallique ou de béton, et un remplissage de briques. Le décor de façade est le seul luxe permis, avec un grand porche d'entrée et des briques rouges, vertes, bleues, claires, vernissées, polychromes, balcons et loggias... L'inspiration et la maniabilité du béton font le reste. Il faut aller voir ces ensembles qui ont si bien vieilli, au 137 boulevard de l'Hôpital (1922-1926), au 16-24 rue Brillat-Savarin et Fontaine-à-Mulard (1913-1924), mais aussi au 1-3 rue Henri-Becque (1913-1922), au 18 rue Ernest-et-Henri-Rousselle (1913-1922), au 29 rue des Reculettes (1923-1927), ou bien au 18 rue Wurtz (1934), etc.

Puis les « fortifs », les fortifications de Thiers détruites entre 1919 et 1929 et alors envahies de bidonvilles, laissent aux offices de HLM un grand espace constructible pour édifier ce que l'on appelle la « ceinture rose » de Paris, le long des boulevards des Maréchaux.

Geneviève DEBLOCK-PERRET ■



Le bel immeuble du 137 Bd de l'hôpital

Balade aux Olympiades

Un samedi d'avril 2026 un groupe d'une vingtaine de participants a pu découvrir le quartier des Olympiades grâce à plusieurs rencontres et visites. On lira ici un aperçu de cette visite.

Pour tout savoir sur les Olympiades, lire notre dossier sur le site.



Une fresque dans les profondeurs des Olympiades...

Logistique des profondeurs... Dans les entrailles enfouies sous la dalle, ce qui surprend c'est l'ampleur des volumes des stockages refaits à neuf de la société Segro. Les deux niveaux souterrains de la halle, dont celui

de la gare ferroviaire de marchandises, ont été vendus par la SNCF à cette société internationale de logistique. Gigantesque encore le volume du réservoir du système d'extinction d'incendies desservant les cellules de stockage ! Notre groupe questionne sans réponse... La majorité des stockages attendant encore preneur, les locations de logistique dans Paris sont-elles si chères, par comparaison à la grande couronne et aux livraisons quotidiennes poids lourds ? La desserte ferroviaire du site via le tunnel branché sur la petite ceinture pourrait-elle reprendre un jour ?

Ivresse des sommets... Vertige de la grande hauteur, au sommet des 32 étages de la tour Anvers de Paris Habitat. Accueilli par une famille locataire, le groupe envahit leur appartement et n'en revient pas. Que de vues partout au plus loin : tout Paris, toute la banlieue... La réno-

vation thermique des tours Anvers et Londres s'engage, avant celle des trois autres immeubles de Paris Habitat, Grenoble, Rome, Squaw Valley. Dans le local commun au pied de la tour on présente les détails de la rénovation par l'intérieur des appartements, qui resteront occupés pendant les travaux. Pas simple ! Et pour traiter les arrêtes des tours, érodées par le temps et les intempéries, on expose texture et coloris choisis pour les nouvelles plaques. Délais prolongés pour les travaux des premiers étages ? La ligue de protection des oiseaux a obtenu ce répit pendant les périodes de nidification. En outre Paris Habitat devra poser des nichoirs compensant ceux utilisés par les oiseaux dans les anciens coffrages des façades.

Douceur du végétal... Accueilli sous la tonnelle du jardin partagé créé sur la dalle haute, à une encablure des nouvelles crèches, notre groupe se régale à présent dans la verdure. Plantes résilientes, arbustes de mi-hauteur, fleurs de saisons. L'apprentissage des habitants volontaires se fait en jardinant depuis quelques années, comme l'espace dédié aux enfants qui s'est créé en avançant. A une centaine de mètres du jardin partagé, le jardin public de la ville a été créé entre les galeries Oslo et Stadium sur le site d'anciens locaux amiantés. Il comporte des jeux pour les tous petits.

Chaleur humaine... La tête et les jambes, on s'occupe de tout cela aux Olympiades mais des mains aussi. Le groupe visite le grand gymnase du Stadium avec ses deux salles annexes. Toute proche sur la dalle, l'école du Javelot a été agrandie et rénovée. Puis le groupe devine l'espace libre numérique au pied de Rome, aperçoit les amateurs verriers, céramistes et peintres des ateliers ville des galeries Oslo et Mercure et rencontre Tela 13, la régie de quartier au centre de la dalle. Parmi les activités de la régie, la Bricothèque avec ou sans H ou l'animateur prête de l'outillage et apprend à l'utiliser et en sécurité. À bientôt aux Olympiades !

Francis COMBROUZE ■

aménager,
bâtir,
créer...

VIE DU TREIZIEME

Canicule? Même pas peur!

Aujourd'hui 28 juin 2026 17h, rue Dunois, deux ambulances de pompiers et une ambulance du SAMU. La canicule provoque des ravages.

En juin 2019, la tour Mykérinos dans le 13^e arrondissement était en pleine réhabilitation. À une époque où pour lutter contre le réchauffement climatique, la Ville de Paris inventait les cours d'école « oasis » ou encore des « forêts urbaines », Elogie-SIEMP créait de gigantesques radiateurs de chaleur au cœur du 13^e arrondissement de Paris.

En repeignant en couleur gris macadam les voiles de béton de 100 mètres de haut qui constituent les ailettes de la tour, alors de couleur blanc cassé, Elogie-SIEMP a transformé ces immenses masses de béton qui réfléchissaient les rayons du soleil en « radiateurs ».

Contactés à l'époque, des techniciens thermiciens pensaient que le changement de couleur augmenterait la température dans les logements de 2°C. Cette chaleur se propage également à l'extérieur dans tout le quartier, en renforçant l'effet d'« îlot de chaleur urbain ».

Les services d'urbanisme de la Ville de Paris avaient identifié ce problème, dans l'arrêté de décision qui a fait suite à la demande préalable. Cet arrêté demandait de modifier le projet initial en réalisant les ailettes de la tour dans une tonalité froide. Mais Elogie-SIEMP est passé outre. Ce choix d'Elogie-SIEMP, bailleur de la Ville de Paris était d'autant plus étonnant qu'une grande partie des travaux bénéficiait

de financements du « Plan Climat ».

Pourtant, déjà à l'époque, le Plan Local d'Urbanisme de la Ville de Paris prévoyait :

« Pour les façades exposées à l'insolation solaire (toutes les orientations sauf Nord), il est conseillé d'éviter d'employer des revêtements de façades sombres qui ont des capacités de stockage de l'énergie solaire importantes. En effet le rayonnement solaire est efficacement capté par les façades sombres et lorsque le revêtement possède également une certaine inertie le rayonnement solaire est stocké durablement dans le matériau

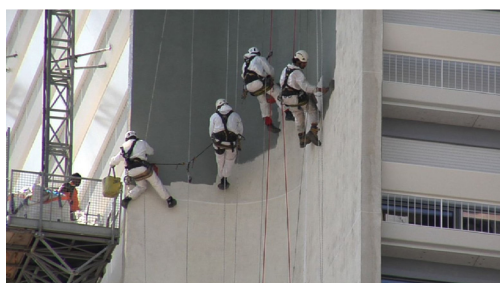
et continue de rayonner après le temps de l'insolation (notamment la nuit) ce qui participe à l'effet d'« îlot de chaleur urbain ».

Sollicitée, la directrice Générale d'Elogie-SIEMP refusait de renoncer à ce ravalement, assurant à l'Amicale des locataires que le bureau d'Etudes avait fait les calculs, que le confort d'été était pris en compte et que la tem-

pérature les jours les plus chauds ne dépasserait pas 25°C dans les appartements. Aujourd'hui, la température dans les appartements atteint 29 à 32°C selon l'orientation. Cherchez l'erreur.

L'Amicale des locataires s'adressa aussi à Madame la Maire, aux élus en charge du climat et au Haut Responsable de la Résilience de la Ville de Paris. La seule réponse fût : « Vous avez raison, mais nous ne pouvons rien faire. » Aujourd'hui, il va bien falloir faire quelque chose.

Nicolas MERSCH ■



La couleur gris macadam remplace la couleur blanc cassé

C'était Paris en 1970

Exposition à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris du 15 juin au 7 octobre 2026

En 1970, un grand concours de photo amateur a été lancé par la ville de Paris et la FNAC, à l'initiative de Claude Gourbeyre, maire du 20^e arrondissement. Il devait témoigner des diverses facettes de la ville, alors en pleine transformation : le périphérique était en construction, comme dans le 15^e le Front de Seine, dans le 13^e le centre commercial Galaxie devenu Italie 2, l'avenue d'Italie, la dalle des Olympiades, le 19^e, le 20^e, des quartiers anciens étaient démolis et remplacés par des tours. C'est à cette époque que naissait Ada13.

Pour cela, le plan de Paris a été divisé en 1755 carrés de 250 mètres de côté, distribués par tirage au sort aux 15 000 candidats qui se sont présentés. Ce fut un succès : environ 100 000 photographies en noir et blanc et 30 000 diapositives en couleur ont ainsi été déposées, libres de droits, à la BHVP (Bibliothèque Historique de la Ville de Paris) par des photographes amateurs, reporters en herbes considérés comme les bons connaisseurs de la ville au quotidien. Cette production bénévole a d'ailleurs suscité des réactions.

Un choix de ces tirages est visible à la BHVP jusqu'au 7 octobre, et les 30 000 diapositives en couleur numérisées sont accessibles en ligne, en attendant les photographies en noir et blanc. Un véritable trésor, présenté et commenté sur le site de la BHVP, avec en prime une chanson de Juliette Gréco, C'était Paris en 1970 (paroles de Pierre Delanoë / musique de Claude

Bolling). Pour naviguer avec plus de facilité dans la carte de Paris (101 feuilles, chacune quadrillée de 1 à 20 carrés numérotés de 1 à 1755), rendez-vous sur le site de Jean Thomas, que l'on trouve à la suite de la présentations et des explications. Cette plongée dans un Paris de contrastes, envahi de voitures, d'affiches, de passants, est un véritable régal.

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/collections-numerisees/reccemment-numerise/cetait-paris-en-1970-fonds-photographique>

Juliette Gréco (paroles de Pierre Delanoë / musique de Claude Bolling), « C'était Paris en 1970 » : https://www.youtube.com/watch?v=4GisV_6M6iU

Pour naviguer avec plus de facilité dans la carte de Paris réalisée pour le concours, rendez-vous sur le site de Jean Thomas : <https://paris1970.jean-tho.eu/index.html>



Ville de Paris / Bibliothèque historique. Alain Gannon. carré 1556



Ville de Paris / Bibliothèque historique. Carré 1581. Avenue d'Ivry. Photographe non identifié

Geneviève DEBLOCK-PERRET ■

Œuvres d'art urbaines Square Dunois : attention, fragile!

Enfin, le tas de gravats déposé contre l'œuvre d'art de Philippe Rebuffet a été enlevé. Il ne connaîtra pas le sort de La Poire, détruite lors d'un chantier. Protégeons nos œuvres d'art urbaines ! GD



Photo : Nicolas Merch

CONSEILS DE QUARTIERS

De l'utilité des conseils de quartier

Le bureau d'animation mensuel du Conseil de quartier, les réunions plénières ouvertes à tous, se font l'écho des difficultés rencontrées au quotidien par les habitants du quartier. Par exemple les nuisances sonores, celles des travaux en cours sur l'espace public ou celles d'une circulation nocturne inhabituelle etc. .

L'information transmise à l'élue (e) référente (e) qui assiste aux réunions, si elle est suivie d'effets peut apaiser les tensions. Voici quelques cas vécus au sein du Conseil de quartier n°4 au cours des dernières années. Le territoire de ce Conseil, s'étend d'est en ouest des berges de la Seine jusqu'à l'Avenue des Gobelins et du nord-est au sud du Boulevard St Marcel au Boulevard Vincent Auriol en incluant le square Dunois.

La voirie a été signalée comme dangereuse par les piétons du fait de la dégradation. Sur les trottoirs, des bulles de gonflement du bitume plus ou moins importantes sont apparues. Elles furent la cause de chutes de piétons, Bd de l'Hôpital, rue Pinel, avenue Stephen Pichon. Leur signalement à l'élue chargée de la voirie a été suivi de travaux à la surface des trottoirs concernés et à minima, les bulles les plus volumineuses ont été crevées là où elles sont apparues.



Les plots de granit à l'initiative du CQ 4

Les dépôts d'encombrants et d'ordures inhabituelles sont sources de plaintes récurrentes. Le cas des dépôts sauvages de la rue Watteau a provoqué les protestations vives du voisinage et la mobilisation de la presse. Des panneaux d'interdiction avec menaces de sanctions avaient été installés sans effets. Aussi les habitants du quartier se plaignaient-ils avec

insistance dans les réunions du conseil de la persistance de ces dépôts. L'identification de la cause de ces dépôts a été longue à trouver. Elle a émergé et une solution a pu être apportée lors d'une réunion à la Mairie du 13^e arrondissement. Étaient présents, l'adjointe chargée du logement, les responsables de Paris-Habitat gestionnaires des bâtiments qui ouvrent sur la rue Watteau et les membres du conseil de quartier porteurs de l'information vécue. L'échange a permis de signaler l'insuffisance voire l'absence de local poubelle suffisant et utilisable dans certains immeubles du bailleur social. Quelques mois plus tard un abri en bois destiné aux poubelles était édifié dans l'enceinte d'un des bâtiments de Paris-Habitat apportant une solution au problème. La mobilisation continue de membres du Conseil de quartier a eu son utilité.

Plus proche de l'aménagement du cadre de vie sont les équipements de l'espace public. Les bancs en font partie. Place Pinel les bancs en bois avaient été retirés et il était question de retirer à la faveur de travaux de voirie celui de la placette Artemisia Gentileschi située au carrefour des rues Primatice, Rubens et Véronèse. Le conseil de quartier a fait valoir la nécessité d'installer des assises pour permettre à tout piéton de faire une pause si besoin au cours de ses déplacements. Un premier petit bloc de granit a été installé Place Pinel puis un second et un autre placette Gentileschi pour le plus grand bonheur des jeunes étudiants du secteur à l'heure de la pause déjeuner entre autres.

Les idées et remarques émises par le Conseil de quartier n'ont pas toujours trouvé une réponse rapide et satisfaisante. Aussi, la question de l'aménagement de la Place Pinel s'est-elle invitée régulièrement aux réunions du Conseil de quartier de même celle du TEP Jenner.

Débats et controverses animent de ce fait la vie du Conseil de quartier.

Au moment de la préparation des JO 2024, il a été proposé un affichage d'informations sur les artistes auteurs des fresques du Street Art. Ceci à l'intention des visiteurs attendus. La demande a été considérée comme non recevable car relevant de la mission des services du patrimoine de la Ville. Dans l'avenir, cette idée sera peut-être prise en considération ?...

Marie Françoise GRIBET ■

Vous avez dit démocratie participative ?

Partie 1 : Le projet participatif

Quand j'entendais parler de démocratie participative, j'imaginai tout à la fois pouvoir prendre connaissance des projets de la municipalité ou des aménageurs qui concernent ma vie de quartier, écouter les motivations et les objectifs des techniciens, pouvoir donner mon point de vue et participer aux débats pour construire une solution au service de tous.

Le budget participatif est l'un des outils de la démocratie participative. Je me suis retrouvé confronté à un budget participatif à l'été 2024. Un stand était installé dans l'entrée de la galerie du square Dunois, point stratégique car les habitants des trois tours y passent plusieurs fois par jour. Il ne s'agissait pas de choisir le meilleur projet dans une liste, mais de voter pour un projet intitulé « Embellissement du square Dunois ». Comme cet espace, ancien centre commercial, n'est plus entretenu depuis une vingtaine d'années, qu'il est le siège d'un point de deal, ce titre a de quoi séduire les habitants des tours. Le vote relève plus de la pétition que du choix du meilleur projet. Il y a tout un marketing du budget participatif. Il faut faire voter, organiser des points de vote à forte fréquentation. Le flyer s'intitule « Ensemble votons » et « Appel aux votes » et ne parle que du futur projet lauréat. En s'approchant de la table du vote, impossible d'avoir la moindre information sur le contenu du projet. Les incitateurs au vote renvoient à un site en ligne qu'il n'est pas possible de consulter sur place. Finalement les habitants votent sur un titre, un slogan se disant que ce sera mieux que rien. L'opération de vote a réussi : le projet « Embellissement du square Dunois » est retenu.

Après coup, la consultation du site du budget participatif ne fournit pas d'informations très claires. Même aujourd'hui, sa présentation est des plus succinctes : « Enfin plus globalement il est proposé d'embellir cet espace pour le rendre plus convivial et agréable. »

Être projet lauréat ne suffit pas. Si les volets des deux associations qui y participaient semblent avoir avancé, le volet collectif qui concerne directement les habitants a disparu dans les profondeurs des services de la Ville de Paris. Nous avons fini par apprendre oralement qu'un budget de 40.000 euros serait attribué à l'embellisse-

ment, mais porté par qui ? Les habitants sont sans nouvelle depuis deux ans. Le plus grand mystère recouvre ce qui devait faire l'essence même du projet.

Autre projet du Budget participatif dont j'ai eu connaissance, la transformation d'un espace de foot ouvert, le terrain Jenner, en aire d'apprentissage de vélo. C'est un projet ancien qui a été réalisé l'été dernier. Lors d'une réunion plénière de CQ, plusieurs mères interviennent vigoureusement. Ce projet participatif prive leurs enfants de leur terrain de jeu quotidien. Depuis, ils errent avec leur ballon essayant de squatter des espaces de foot peu appropriés, entraînant des conflits avec les passants.



Le square Dunois n'a toujours pas reçu le financement au titre du budget participatif...

Les élus plaident le vote du projet. Mais ces habitantes directement impliquées n'en ont jamais entendu parler. Le projet semble avoir été porté par une association de parents d'élèves qui ne s'en souvient plus. Cela montre à quelles dérives peut conduire une démocratie participative approximative. Dans certains projets, le point de vue des habitants directement concernés peut être essentiel.

Pour un budget « participatif », j'aurais imaginé une réunion publique au cours de laquelle chaque équipe porteuse d'un projet viendrait présenter oralement son projet, appuyé éventuellement de quelques visuels, et répondre à quelques questions des habitants présents. Puis un vote recueillerait en parallèle les votes pour tous les projets candidats. La représentativité du corps électoral est un problème complexe, mais les votants seraient les mêmes pour tous les projets.

On pourrait imaginer une version en ligne de ces présentations et votes, mais cela suppose une large information pour solliciter un nombre important d'habitants et ne pas la réserver aux fans de quelques projets.

Nicolas MERSCH ■

Suite dans la lettre n°58, Partie 2 : Le conseil de quartier



BRÈVES

A lire...

L'état contre les associations. Anatomie d'un tournant autoritaire, Ed. Textuel, 2025, 240p

Nous avons assisté, le 26 mai à la Librairie Jonas (<http://librairiejonas.fr>), à la rencontre autour du livre *L'état contre les associations* écrit par Antonio Delfini et Julien Talpin.

Les auteurs dénoncent la série de mesures autoritaires déployées par l'état depuis 2015, contre les associations pour étouffer toute critique de son action. Ils proposent des solutions pour soutenir la société civile.

FL

Revue : Histoires du 13^e

Nous avons lu et apprécié le dernier numéro paru de la revue :

« Histoire et Histoires... du 13^e » n°21, printemps 2026, éd. Depeyrot, 84p., illustr.

Elle contient deux importants dossiers : La Bièvre et ses industries, rue des Cordeliers, pp 4-36

Et des témoignages de vies de lecteurs sur divers quartiers de l'arrondissement, Les voix du 13^e; histoires et mémoires d'un quartier, pp 38-79

MR



Paroles, paroles aux habitants du 13^e

Le quartier Oudiné - Chevaleret a fait sa fête le 13 juin. Animations pour les plus petits aux plus grands, restauration, concerts, petit train, spectacle de danses et stands associatifs.



Les murs
changent,
les
histoires
restent.

Souvenirs de
Chevaleret
Paris 13^e

Sur le stand de Margaux il y a des cartes postales. La même en plusieurs exemplaires. Au recto, deux vues d'une barre d'immeubles : Souvenirs de Chevaleret, Paris 75013 « Les murs changent, les histoires restent ». Margaux nous demande d'écrire quelques lignes sur le quartier au verso « pour laisser une trace et créer du lien »

memoires.vives@outlook.fr

À mi après-midi la Cie Corossol propose dans le cadre du projet « Paroles de femmes en pied d'immeuble » un spectacle « Ma maison d'ici. Mes racines d'ailleurs ». Quelques jeunes femmes racontent leurs histoires de vie.

compagnie@corossol.com

MR

Publication : En consultation au local

Ada13, 5 av. Sœur-Rosalie, la collection complète de *La Gazette du 13^e, 1990-2012* - deux volumes

Un journal trimestriel local et associatif sur l'histoire et la vie du 13^e.

Sur ce qui se construit.

Sur l'actualité et les événements concrets et la vie sociale et culturelle.

Sur les personnalités pittoresques du 13^e.

Nous remercions vivement la donatrice et rédactrice de la publication Sabine Landré.

MR

Le mot de Sabine « Les Potagers »

Nos potes agé-es imaginent nos quartiers.

Chaque mardi matin, les réunions organisées par l'ADA 13 sont devenues un rendez-vous incontournable. Autour d'un bon petit café et dans une ambiance toujours conviviale, mes potes agé-es se retrouvent pour réfléchir ensemble au développement, à l'aménagement et à l'environnement de notre arrondissement. Mes potes agé-es se retrouvent pour réfléchir ensemble au développement, à l'aménagement et à l'environnement de notre arrondissement. Les idées fusent, les expériences se croisent et chacun-e apporte son regard sur l'évolution de notre environnement quotidien.



À la tête de cette joyeuse équipe, Gilles, notre président, anime les échanges avec ferveur et bonne humeur. Toujours attentif à faire participer tout le monde, il sait motiver les troupes et distribue, en fin de séance, les "devoirs" pour la prochaine réunion. Entre discussions passionnées, éclats de rire et projets partagés, ces matinées du mardi sont bien plus que de simples réunions : elles sont un véritable moment de vie collective et de réflexion citoyenne.

Sabine LANDRÉ ■

Le comité de rédaction

Francis Combrouze
Geneviève Deblock-Perret
Bernard Royole-Degieux
Joseph Doublier
Catherine Marin
Martine Rigoir
Françoise Samain

Directeur de la publication

Gilles David

Conception graphique

Julien Chilou

Impression

H2copy

20 bis bd Arago 75013 Paris

**Association pour
le développement
et l'aménagement
du 13^e arrondissement**
5, avenue de la Sœur-Rosalie
75013 Paris

Courriel: ada13@ada13.com

Site: www.ada13.org

N° ISSN: 1968-780X



2026, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion : normale 30€, soutien 70€, étudiant 5€